
La Vallée du silence : un voyage à la découverte de l'autre. Espace allégorique et variations sociolinguistiques

Claudia Chehade*

Résumé

L'œuvre de Stéphanie Nassif *Le Silence des cultures* est à la fois une réflexion philosophique et un conte romantique narrant une histoire d'amour entre deux personnes de cultures différentes. Il s'agit d'un parcours allégorique qui commence au cœur de « la Vallée du silence ». Cet espace symbolise un cheminement difficile à parcourir entre deux cultures différentes : l'une occidentale, l'autre orientale. Il représente aussi la rencontre entre ces deux cultures. Cette rencontre initiée à travers l'espace, n'est qu'un enrichissement mutuel qui offre une lumière d'espoir à transmettre à la génération future.

D'une part, l'accent sera mis sur la vallée comme un espace allégorique illustrant la relation entre deux peuples différents.

D'autre part, nous étudierons les variations sociolinguistiques et les procédés linguistiques qui sont mis en jeu lors de la narration et qui reflètent deux espaces différents.

Mots clés :Espace, vallée, culture, parcours allégorique, l'autre, communication-choc de civilisations.

* Université Libanaise, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, claudia.chehade@outlook.fr

Introduction

Le Silence des cultures est une œuvre écrite par Stéphanie Nassif en 2018. Nassif est une écrivaine française qui a connu la culture libanaise grâce à son mariage avec un Libanais et son installation au Liban pendant une décennie.

Son œuvre est le fruit d'une réflexion sur cette double culture à la fois française et libanaise. Elle est aussi un conte romantique narrant une histoire d'amour entre deux personnes et une réflexion

philosophique sur le silence des cultures et le choc des civilisations¹.

La Vallée est un espace qui constitue la pierre angulaire de la réflexion philosophique de la romancière. Dans son roman, Nassif lance un cri alarmant devant un paysage qui annonce l'arrêt ou la discontinuité du dialogue entre les deux versants de la vallée. Ces deux versants sont le symbole de deux mondes différents.

L'objectif de cette étude est de montrer comment à travers son expérience personnelle et son cheminement imaginaire, notre auteure invite le lecteur d'aller vers l'autre versant de la vallée afin de retrouver cet autre et se réconcilier avec lui.

Notre problématique s'articule autour d'une série de questions :

Comment la Vallée du silence constitue-elle un point de départ vers la rencontre de l'autre ? Cet espace qui illustre la différence entre les peuples habitant les deux versants opposés de la vallée contribue-t-il à les mener vers la paix ? Quel est le rapport entre ce lieu géographique et la langue ? Quels sont les procédés (socio)linguistiques utilisés lors de la narration manifestant la haine d'une part puis la fusion avec l'autre d'autre part ? Quelle est l'importance de la langue dans la découverte de l'autre ?

Pour mener à bon escient notre étude, nous essayons de valider l'hypothèse suivante : le déplacement au sein de la vallée à la rencontre de l'autre est une opportunité qui guide les peuples vers la paix. Pour ce faire, nous adopterons deux approches critiques : l'approche géocritique de Bertrand Westphal et l'approche sociolinguistique de William Labov et Henri Boyer.

¹ Le choc des civilisations est une théorie de Samuel Huntington, professeur américain de science politique, exposée dans son livre « *The Clash of civilizations* », en 1996. Sa thèse centrale repose sur la description d'un monde divisé en huit civilisations : occidentale, slave-orthodoxe, islamique, africaine, hindoue, confucéenne, japonaise et latino-américaine. Elle fait depuis l'objet de nombreux débats.

Dans cet article, nous mettrons l'accent en premier lieu sur la vallée comme espace à la fois géographique et allégorique retraçant la relation entre deux peuples différents. Elle constitue un lieu majeur qui permet la réconciliation entre ces peuples.

Nous analyserons en second lieu, les variations (socio)linguistiques marquant l'écart entre deux civilisations distinctes et les procédés linguistiques utilisés dans la narration mimant le déplacement entre deux espaces différents.

1 La vallée du silence : entre différence et rencontre avec l'autre.

De nos jours, nos sociétés souffrent du manque de communication dû à l'écartement des cultures. Selon Huntington l'opposition entre l'Occident (The West) et les autres cultures (the rest) représente la principale menace pour la paix dans le monde (Tannous, 2019). Dorénavant, « ce sont des cultures qui s'affrontent² » (Bardot, 2018).

Dans le présent roman, la vallée du silence est un espace allégorique qui symbolise cette séparation entre les peuples et les cultures. En même temps, c'est un endroit qui permet à l'homme de se diriger vers l'autre afin de rétablir la paix avec lui.

1.1 La Vallée symbole de deux espaces différents.

Dans l'œuvre de Nassif, notre référence spatiale est une vallée. Bien que le sens physique du terme soit important tel qu'il est défini par *Le Robert* (2019) : « Espace allongé entre deux zones plus élevées ou espace situé de part et d'autre du lit d'un cours d'eau », la notion d'espace revêt un sens figuré dans l'ouvrage.

Avant d'analyser ce lieu très significatif, nous faisons appel d'abord à la définition de la géocritique établie par Westphal. Selon lui, il s'agit « du rapport que les individus entretiennent avec les espaces dans lesquels ils vivent et se meuvent » (Westphal, 2007, p.1). Géographiquement, la Vallée du silence est « une profonde vallée plongée dans des ténèbres maléfiques, envahie par une végétation dense et impénétrable » (Nassif, 2018, p.15). Dans son livre, *L'Espace romanesque*, Weisgerber s'est interrogé sur l'espace et sur sa fonction dans le récit. Il définit l'espace « à partir de structures spatiales binaires telles que gauche/droite, haut/bas ou encore avant/arrière » (Weisgerber, 1978, p. 15-17). Cette binarité est clairement affichée au niveau des deux versants où

² Vu que ces différentes civilisations trouvent que leurs identités culturelles sont menacées par l'occidentalisation du monde.

se passe l'action des personnages du roman. Elle réside d'emblée dans la mention de l'opposition entre deux milieux différents « une profonde vallée » et « en haut de la montagne » (Nassif, p.15). De même, les peuples qui habitent dans cette vallée, se sont installés « de part et d'autre des deux versants » (p.15). En outre, le fait qu'elle sépare « à l'est, le pays du soleil levant et à l'ouest, celui du soleil couchant » (p.15) illustre clairement cette binarité spatiale.

Face à ces deux milieux différents, deux peuples différents ont développé leurs façons de vivre, leurs cultures et leurs traditions.

Weisgerber note bien que l'espace dépasse parfois le domaine spatial et se rattache à un jugement de valeur ou à des significations particulières. Selon lui, l'espace romanesque est celui « où se déroule l'intrigue » ou encore « l'espace-fiction » (Weisgerber, 1978, p.18). Il s'agit « des coordonnées topographiques de l'action imaginée et contée » (Mitterand, 1980, p. 192). En effet, cet espace allégorique dans l'œuvre de Nassif est considéré comme « le moteur de l'intrigue permettant d'articuler une critique sociale » (Ziethen, 2013). Ce lieu imagé est très significatif car il aide l'auteure à exprimer ses idées et à décrire le fossé social et culturel creusé entre des civilisations distinctes. Dans son ouvrage, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Westphal met en avant le rapport entre l'espace vécu et l'espace imaginaire. Il ajoute que ces espaces « s'articulent autour du point de vue des personnages ou de l'auteur » (Westphal, 2007, p.1).

Dans *Le Silence des cultures*, Madame Nassif invente « son espace de références et ses figures » (Tibloux, 1996, p.120) en expliquant clairement le symbole de la vallée (Nassif, p.18). Elle symbolise, d'après la romancière, l'espace séparant les cultures. Il s'agit d'un cheminement difficile à parcourir entre deux cultures dissemblables car le manque de communication y est bien présent. Cet espace illustre bien la séparation qui divise et retient éloignés deux peuples différents. Déjà, le titre de l'œuvre est révélateur *Le Silence des cultures* où nous pouvons noter la présence d'une figure de style reflétant le paradoxe entre les deux termes. Qui dit « silence » dit absence de communication et écartèlement de dialogues, alors que le terme « cultures » connote le foisonnement de paroles et de dialogues.

Dès la première page du livre, nous remarquons un lexique connotant la haine et la tension entre les deux peuples. Ces vocables et expressions reflètent clairement cette animosité au sein « de cette terrible vallée, source de tous les maux » (p.15) ; « leur malheur », « vivre en conflit », « mépris affiché », « une succession de guerres à distance », « la mort de nombreuses victimes », « haïr le peuple d'en face ».

D'emblée, la haine installée de part et d'autre de la vallée s'affiche clairement lorsqu'« une silhouette d'en face agitait le bras pour attirer l'attention de l'autre » (p.15). « Cette forme en mouvement » (p.15) a suscité la curiosité de la personne qui la regarde. Le fait de l'observer pendant très longtemps a provoqué la colère de tous les villageois qui ont fini par lancer des pierres sur l'intrus car les deux peuples sont ennemis. D'ailleurs, la romancière nous apprend que « depuis des générations, les parents apprenaient à leurs enfants de haïr le peuple d'en face et à ne pas s'approcher de cette terrible vallée » (p.15).

Parallèlement à cet événement marquant les conflits entre les deux peuples, l'auteure fait appel à un espace concret pour mieux révéler sa réflexion philosophique. Elle nous cite des exemples réels qui ont eu lieu en France et qui marquent la rupture entre les deux rives de la méditerranée. A titre d'exemple, une vendeuse qui s'empresse de faire rentrer le porte-vêtement dans le magasin en voyant un couple mixte : le mari typé et les enfants s'exprimant spontanément en français et en arabe (p.20). Signalons que la dame n'a pas adressé la parole au couple pour l'informer de la fermeture imminente du magasin. Pourquoi cette attitude hostile et cette rupture de dialogue de la part de la dame face à des gens typés donc de culture différente ?

Cette scène reproduit exactement l'image de la vallée qui marque la scission ou la discontinuité du dialogue.

Devant cette scène où « la question des différences raciales est devenue centrale dans la vie publique française » (Stoval, 2005, p.73) et qui annonce clairement l'introversio ou la fermeture sur soi, Nassif se révolte. Elle s'empresse devant « ces habitudes de sauvages », « cela n'est pas de chez nous », « on ne devra pas permettre cela » (Nassif, p.20). Claude Lévi-Strauss justifie cette attitude par « de réactions grossières qui traduisent cette répulsion en présence de manières de vivre, de croire et de penser qui nous sont étrangères » (Lévi-Strauss, 1952, p.5).

Nassif insiste aussi sur le fonctionnement bipolaire qui peut altérer le rapport à l'autre. L'auteure en témoigne lors de sa rencontre avec des étudiants lors d'une conférence à l'université Libanaise. Comme Nassif n'est pas stéréotypée physiquement (blonde aux yeux bleus), les étudiants lui disaient « Tu es Française ? », « mais tu ressembles à une Libanaise ! » (Nassif, p.24). En ce sens, Amin Maalouf signale que « c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances » (Maalouf, 1998, p.29).

A cet effet, Nassif justifie cet arrêt de dialogue en révélant que « l'autre est inquiétant parce qu'il n'agit pas et ne pense pas comme nous » (p.20). Dans cette perspective, l'autre est considéré sous

un angle défavorable car comme le souligne Malek Chebel dans son ouvrage *Vivre ensemble, éloge de la différence* que chaque étranger est qualifié « d'autre négatif » (Chebel, 2011, p.176).

Bien que la vallée soit présentée comme un espace reflétant le fossé entre deux cultures différentes, elle est un lieu de réunion des peuples situés de part et d'autre de la vallée.

1.2 La Vallée : à la rencontre de l'autre

La Vallée du silence est un espace très symbolique qui marque le point de départ d'une rencontre amoureuse et le premier pas vers une ouverture à l'autre.

L'histoire des deux jeunes amoureux originaires de deux villages ennemis situés de part et d'autre de la montagne est une histoire révélatrice car ces amoureux ont dédaigné la haine installée entre eux et ont franchi tous les obstacles qui les séparent. Selon le philosophe David Hume, cette haine injustifiée « incommunicable à un tiers qui ne l'aurait pas éprouvée » (cité par Loncan, 2013, p.18) a permis à ces personnes de repenser l'autre et de s'approcher de cet autre.

Ainsi, les amoureux passent des heures à s'observer, « ils semblent écouter le silence des cultures qui les sépare » (Nassif, p.43). Chacun doit aller à la rencontre de l'autre à travers un cheminement allégorique.

Pour mieux comprendre ce cheminement, Garnier nous parle « d'un cycle de mort et de renaissance » (Garnier, 2004, p.445). Afin de le réaliser, les amoureux doivent subir une double épreuve au cœur de la vallée du silence ; renoncer à leurs familles et s'adapter à la nouvelle communauté pour être acceptés. A cet effet, il nous explique que « le personnage accepte de voir un monde ancien disparaître... Les remous provoqués par l'engloutissement d'un monde seront l'élément dynamique de sa trajectoire... La logique doit se comprendre à partir du lien de solidarité qui unit un individu et un monde » (p.450).

D'ailleurs, ce pas franchi à la rencontre de l'autre est vraiment saillant dans l'œuvre. Les deux ont entrepris, à travers la vallée, la direction opposée qui les guide vers l'autre. La jeune fille s'éloigne « chaque jour de son peuple pour se réfugier dans un univers ouvert à la différence... Elle s'envole vers l'autre côté de la vallée, à la découverte de ce peuple qui la fascine » (Nassif, p.44). L'homme aussi « se dirige d'un pas décidé vers le bord du précipice », « se glisse furtivement dans le cœur de la vallée du silence, à la découverte d'une nouvelle vie » (p.44-45).

Ce cheminement amoureux est doublé d'un cheminement humaniste exprimé par l'auteure. A travers cet espace, nous pouvons comprendre la pensée philosophique nassifienne qui nous révèle

que ce voyage est « une descente vertigineuse vers les profondeurs intérieures du ‘Moi’...pour devenir ‘Autre’ » (p.44). En ce sens, cet humanisme ne peut se passer que par la redécouverte de l’autre. Toutefois, cette découverte de l’autre est confrontée à des problèmes majeurs. Tout d’abord, le problème de la culture et de l’identité de chaque peuple.

Par culture, on entend « un ensemble de normes, croyances, valeurs et comportements ainsi qu’une langue commune » (Harroff-Tavel, 2005, p.90). Selon Amin Maalouf, l’identité est « ce qui rend un individu unique, non identifiable à aucune autre personne ». Pour lui, « chaque individu se définit par son histoire. Il s’accomplit en assumant toutes ses origines ethniques, géographiques... linguistiques et culturelles. C’est pourquoi chacun est différent » (Maalouf, 1998, p.21-27).

Dans ce cadre, nous comprenons que culture et identité vont de pair car comme l’affirme Geneviève Vermès « l’appartenance culturelle fait de la culture une essence, une cause première, qui, par une sorte d’hérédité produirait l’identité culturelle individuelle » (Vermès, 2008, p.151).

A part l’identité culturelle qui sépare les deux clans, un autre problème s’y ajoute et se reflète au niveau des « inégalités économiques, sociales, politiques et religieuses... » (Harroff-Tavel, p.95). Tout compte fait, accepter l’autre et comprendre cet autre devient une tâche énormément compliquée.

Malgré tous ces obstacles, force est de constater que notre romancière a construit sa propre identité lors de son parcours atypique entre la France et le Liban. Nassif a essayé de traverser les ponts (linguistiques et culturels) qui la séparent de l’autre afin de le rencontrer et mieux le comprendre et l’accepter. Elle avoue avoir compris, au fil des années, que « l’identité de l’individu n’est pas figée » (Nassif, p.12) et qu’elle est « le fruit d’un processus » (Berger, 1996, p.34). D’après Michel Castra, le travail identitaire s’effectue « de manière continue tout au long de la trajectoire individuelle et dépend à la fois du contexte et des ressources qui peuvent être mobilisées » (Castra, 2012, p.72).

Notons que la traversée des deux jeunes amoureux de la Vallée du silence se veut une réussite. Rappelons aussi qu’il s’agit d’une rencontre qui illustre le triomphe de l’amour sur la haine, la passion sur l’animosité. Les deux silhouettes « ne forment qu’un seul être, fusion d’un amour d’exception » (Nassif, p.66). Le couronnement de leur amour est « le mariage » qui marque cette belle rencontre entre les cultures. Le jeune marié « a su se fondre parmi eux, s’imprégner de leurs coutumes et s’adapter à leurs habitudes sociales » (p.66). D’après ce voyage à travers la Vallée du

silence, chacun a essayé de son côté « d'extraire la richesse de leur diversité, en repoussant les pièges de leur différence » (p.66).

En s'appuyant sur l'expérience enrichissante du jeune couple, Nassif lance un appel incessant à ses lecteurs. A travers son roman, elle veut dévoiler le trésor inestimable dissimulé derrière la diversité de la nature humaine : « Ouvrons enfin nos cœurs, ... et suivons les lumières qui nous mènent au trésor de l'humanité » (Nassif, p.105). Son message pacifique entre les peuples est à l'image de la définition de paix établie par le philosophe Hobbes qui prône pour « une certaine forme de concorde et d'harmonie entre les peuples » (cité par Polin, 1954, p.260). A noter qu'il s'agit d'un conseil qui anoblit l'homme quand elle mentionne que l'homme qui oublie « ses différences et ses rancœurs, s'élève chaque jour un peu plus vers l'infini » (Nassif, p.126).

Ce parcours qui est doublement amoureux et philosophique marquant la scission et la rencontre entre deux cultures différentes est bien reflété par la romancière lors de la narration à travers maints procédés (socio)linguistiques.

2 Les procédés (socio)linguistiques utilisés dans la narration marquant deux espaces différents.

Dans le cadre de la narration du roman, l'accent est mis sur les variations (socio)linguistiques entre les deux peuples et les procédés linguistiques utilisés par l'auteure qui miment son cheminement allégorique. Les vocables, la syntaxe de la phrase et les figures de style prennent un ton assez sévère lorsque l'auteure évoque le conflit et les tensions entre les peuples. Puis, ils s'adoucissent à la fin de l'œuvre pour afficher la rencontre, la joie et l'amour.

2.1 Les variations (socio)linguistiques entre les deux cultures évoquées dans la narration.

De par sa double appartenance, à la fois française et libanaise, l'œuvre de Stéphanie Nassif se veut universelle mais l'action se passe surtout entre la France et le Liban.

Son livre est surtout un témoignage d'un résultat à double statut : celui de l'écrivaine ; son écriture « éveille les consciences et stimule la réflexion » (p.11) mais aussi de la double culture ; elle est « Française de sang par ses origines, Libanaise de cœur par alliance » (p.12).

L'écrivaine, qui a résidé au Liban durant longtemps, a été vraiment fascinée par ce beau pays. Le fait d'avoir une maison perchée sur la vallée de Qadisha l'a beaucoup inspirée et lui a permis

d'écrire plusieurs romans dont *Qadisha, la vallée du silence* (2012). Notons que les notions du « silence » et de « la vallée » sont des termes très chers à notre romancière.

D'après son expérience, Stéphanie Nassif est considérée comme la personne la mieux placée revendiquant la culture de l'autre. Ainsi, en écrivant, elle développe avec son lectorat une relation forte et durable. Pourquoi ? Car elle peut répondre à ses questionnements et ses réflexions sur la différence et le choc des civilisations.

Lors de la narration, l'auteure mentionne des variations (socio)linguistiques entre les deux cultures à la fois française et libanaise. Les variations, écrit Weinreich sont « un phénomène inhérent à toute langue, qui permet de manière centrale la transition entre deux états de langue » (Weinreich, 1968, p.98). Avant de les présenter, donnons la parole à Henri Boyer qui définit la sociolinguistique comme « une science qui recouvre un ensemble de recherches basées sur les relations entre linguistique et société ». Elle prend en compte « tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société » (Boyer, 1996). Dans cet article, nous avons veillé à détacher le vocable (socio)linguistique car l'auteure mentionne tout d'abord des variations sociales puis sociolinguistiques dans son roman.

D'un côté et du point de vue social, Nassif dresse plusieurs variations sociales pour refléter l'écart entre les deux peuples. D'abord, elle fait remarquer que la famille est soudée socialement au Liban : c'est un lien très naturel. « Le rapport enfants / parents est quasi-fusionnel, notamment en raison du rôle joué par la mère » (Nassif, p.37). Une fois adulte, à son tour, l'enfant prend en charge ses parents (p.38). En revanche, en France, notre auteure soulève le problème de l'éclatement du couple et de la décomposition familiale. La famille traditionnelle composée d'un père et d'une mère est bientôt « un lointain souvenir ³ ». Toujours sur le plan social, elle ajoute qu'« un Français ne peut pas tolérer une coupure d'électricité qui n'a pas été préalablement annoncée, le Libanais prend son mal en patience face aux multiples interruptions d'électricité⁴ » (p.37).

De surcroît, au niveau des valeurs sociales, le fossé se creuse entre les deux peuples. Par le biais de la narration, nous pouvons comprendre que « les Français sont avares » ; « les hôtes n'offrent pas de jus de fruits aux visiteurs » (p.25). « Les Libanais sont généreux » ; « ils offrent du jus de

³ Selon une étude de l'Insee publiée en 2018, sur les différents types de familles composant la société française nous indique que pas moins de quatre millions d'enfants mineurs vivent à domicile avec un seul de leurs parents. D'après Breizh-info.com.

⁴ Depuis la guerre civile Libanaise (1975), le Liban souffre de coupures fréquentes du courant. Jusqu'à présent, l'Etat n'a pas encore réussi à remédier à ce problème.

fruit à tout le monde ». Nassif se justifie et mentionne qu'en France, ce geste (offrir du jus) est réservé au cercle intime de la famille (p.26).

D'un autre côté, elle y établit une liste de variations sociolinguistiques.

Dans son roman, Stéphanie Nassif montre que la langue est un atout indispensable et un véritable révélateur d'identité et d'expression culturelles. Elle insiste sur le fait que « la langue est à la fois un instrument à acquérir et un obstacle à franchir » (p.55). Au sens saussurien du terme « la langue est un fait social » ; « c'est un ensemble de signes utilisés par une communauté pour communiquer » (Saussure, 1972, p.59). Ce moyen de communication conditionne tout rapport à l'autre. Si la langue est ignorée, elle est une source d'isolement, par contre si elle est maîtrisée, elle ouvre les portes vers un nouveau monde.

Même si la langue est essentielle, elle s'avère insuffisante selon Nassif « compte tenu de la syntaxe et de l'usage linguistique différentiel spécifique de chaque culture » (Nassif, p.55).

Le fait de connaître la langue de l'autre, nous oblige à faire « l'effort de comprendre le contexte de cette différence » (p.26). Il faut, selon la démarche communicative nassifienne, « une bonne connaissance de l'utilisation différentielle des mots et des codes culturels » (p.26), car chaque langue a sa syntaxe qui est révélatrice de sa culture. « C'est l'usage que les individus font de la langue qui est porteur de sens » (p.57).

La phrase prononcée normalement dans un entourage non intime « tu me manques » : *chtatelik* en arabe, adressée à l'auteure a provoqué la sidération de cette dernière. L'expression, *chtatelik* est récurrente au Liban (p.56). Elle y est prononcée à tort et à travers car le peuple libanais est un peuple accueillant et chaleureux qui exprime spontanément ses émotions et ses sentiments. Signalons que la syntaxe de l'expression ayant comme traduction littérale en français « Je te manque » est différente du français et peut être choquante pour un Français.

Et l'auteure de renchérir en signalant l'absence dans la langue française des expressions pour féliciter une personne lors des différentes étapes de sa vie : diplôme, mariage, décès comme c'est le cas au Liban. En voici quelques-unes « que dieu lui donne la vie » (pour la naissance), « que tu vives jusqu'à cent ans » (pour l'anniversaire), « que vous viviez assez longtemps que lui » (lors du décès d'une personne âgée) (p.57).

Pourquoi de telles expressions existent-elles en arabe et non pas en français ?

Dans ce cadre, Labov note que la variation sociolinguistique joue un rôle très important et « insiste sur la place de facteurs sociaux dans l'innovation linguistique » (Labov, 2001, p.25).

Ainsi, nous ne pouvons pas substituer une expression par les mêmes mots appartenant à une langue différente. Linguistiquement parlant, chacune des deux langues française et arabe a son propre génie et sa propre logique. C'est le génie de la langue arabe qui permet une telle expression et c'est la logique de la langue française qui l'interdit (Mattar, 1987, p.15).

De même, la valeur sémantique des mots, la structure de la phrase et la grammaire ne sont pas identiques dans toutes les langues (p.13).

A côté de ces variations (socio)linguistiques dans le roman manifestant l'écart entre deux cultures différentes, nous relevons d'autres procédés linguistiques qui accompagnent la narration.

2.2 Les procédés linguistiques mis en jeu lors de la narration

« Le récit initiatique, écrit Garnier, n'est pas la relation d'une rencontre mais sa mise en œuvre » (Garnier, 2004, p.445). A travers quels procédés linguistiques, Nassif a-t-elle mis en œuvre la rencontre des amoureux ?

Lors de la traversée de la vallée, Nassif a fait appel à plusieurs procédés linguistiques qui ont mimé l'animosité puis la rencontre des deux peuples.

Commençons d'emblée, par le choix du lexique qui indique la violence au début de l'œuvre. Il s'agit d'un discours tendu qui reflète les tensions entre les deux peuples situés de part et d'autre de la Méditerranée : « violence aveugle », « impasse destructrice », « barbarie », « incompréhension » « écartèlement irréversible », « conséquences désastreuses » (Nassif, p.12), « démarcations identitaires », « un choc civilisationnel », « critères de différentiation » (p.17). Ce discours s'adoucit et s'améliore vers la fin du roman, lorsque les deux amoureux se sont rencontrés et se sont mariés. Nous citons à titre d'exemple les vocables connotant l'amour et la symbiose entre les deux peuples : « la richesse », « un trésor inestimable », « la lumière », « l'amour », « un vaste univers », « l'échange », « le partage », « la diversité », « les couleurs magnifiques et harmonieuses », « le prisme du cœur » (p.102).

De plus, pour narrer les événements au début de l'œuvre, Nassif utilise les temps classiques de la narration ; le passé simple, l'imparfait et le plus-que parfait. « Une petite silhouette se glissa furtivement hors du village et se dirigea d'un pas décidé vers le bord de la Vallée du silence » (p.15), « des cris venant du village la tirèrent soudain de sa contemplation » (p.16). L'emploi du passé simple montre la succession des événements ainsi que leur rapidité grâce aux adverbes qui marquent la promptitude « furtivement et soudain ». « Le passé simple, écrit Benveniste, est un

temps qui donne une impression de distanciation ou d'éloignement temporel » (Benveniste, 1966, p.52) à l'image des relations entre les deux peuples.

En revanche, l'auteure opte pour le présent pour raconter la rencontre entre les deux amoureux ; il s'agit du présent qui rend la narration plus vivante et à la portée du lecteur. « L'homme se dirige d'un pas décidé vers le bord du précipice.... Une silhouette se glisse furtivement dans le cœur de la vallée du silence, à la découverte d'une nouvelle vie » (Nassif, p.44-45) ; « elle sursaute soudain en entendant une voix derrière elle » (p.101). Ainsi, nous remarquons lors de la narration, l'emploi des mêmes adverbes « furtivement et soudain » marquant des événements brusques et rapides avec des verbes conjugués au présent. Le présent est un temps gnomique qui mime cette ouverture sur l'autre et cette réconciliation avec l'autre.

La syntaxe de la phrase imite aussi la relation entre les deux peuples. Le recours au discours direct et l'emploi d'une série de phrases interrogatives qui sont des questionnements attendant des réponses, restent courtes et brèves au début de l'œuvre : « Pourquoi sont-ils nos ennemis ? », « Cette différence justifiait-elle une telle haine ? », « Pourquoi une telle violence aveugle parmi les siens ? » (p.17). La structure de ces phrases n'est qu'une imitation du manque de dialogue entre les deux cultures.

Vers la fin du texte, les phrases ont tendance à s'allonger pour marquer la rencontre et la fusion entre les deux amoureux : « Je n'ai jamais regretté mon choix de traverser la vallée du silence pour venir te rejoindre et construire ma vie avec toi ici, lui assura-t-il d'une voix tremblante d'émotion » (p.66), ou encore « C'est en suivant la lumière que tu m'as offerte il y a plus de quinze ans que j'ai réussi à comprendre, finit-elle par avouer, la voix empreinte d'une forte émotion » (p.102).

De surcroît, l'abondance des procédés stylistiques dans le texte nous donne une idée assez claire du choc des civilisations dont Nassif a parlé tout au long de l'œuvre. L'opposition entre les vocables et leur redondance dans le roman : Occident et Orient, Blancs et Noirs, Chrétiens et Musulmans (p.17 et p.24), Est et Ouest (p.15), soleil levant et soleil couchant (p.15), laïcité, athéisme et conservatisme religieux, (p.33 et p.36) accentuent cette scission entre les civilisations.

Sans oublier la répétition de Moi et de l'Autre (p.20-21-22-49-59) et leur écriture en lettres capitales. L'auteure veut être la porte-parole du peuple en ayant recours à la lettre majuscule pour montrer qu'elle veut apporter des changements. Nassif cherche à illustrer et à mieux manifester le fossé creusé entre les deux peuples à travers un jeu sur le signifiant (M et A) et sur le signifié surtout l'opposition qui existe entre le Moi et l'Autre. Dans ce cadre, Fontaine note que ce jeu de

formes spécifiques a pour fonction « de mettre le locuteur en relation constante et nécessaire avec son énonciation » (Fontaine, 1986, p.212). D'ailleurs, Benveniste fait remarquer que « la présence du locuteur à son énonciation fait que chaque instance de discours constitue un centre de référence interne » (p.212).

Le recours aux énumérations comme « briser le silence des cultures, engager la discussion et le débat, ouvrir le dialogue entre les civilisations est devenu une nécessité... » (Nassif, p.105), montre aussi la volonté ardente de Nassif de rencontrer l'Autre.

Grâce à ces procédés linguistiques, force est de constater que Nassif se veut une femme sage qui veut convaincre ses lecteurs et les éclairer sur cet écartèlement de cultures. N'oublions pas que son message philosophique est induit d'une parole éloquente. À l'image des philosophes grecs, Aristote, Platon... qui considèrent que « la rhétorique est naturellement au service du vrai » (Motte, 2012, p.19), Nassif maîtrise l'art de l'éloquence afin de mieux diriger ses lecteurs vers la vérité. Par le biais de l'oralité, elle développe son cheminement allégorique qui est un cri, une invitation pour retrouver l'autre (Nassif, p.12).

Nassif s'adresse directement au lecteur. Parmi les six fonctions du langage établies par Jakobson⁵, la romancière opte pour la fonction conative qui est centrée sur le destinataire. Le recours à cette fonction est bien saillant dans l'énoncé suivant : « Laissez-vous donc porter par la magie d'un conte initiatique qui débute au cœur de la vallée du silence et qui guidera vos pas à la découverte de l'Autre » (p.12), conjointement à l'emploi des déictiques « vous, vos », manifestent bien le souhait de Nassif de toucher son destinataire afin qu'il fasse le premier pas pour rejoindre l'autre.

La romancière joue également le rôle du guide et tient son lecteur par la main afin de le diriger vers la bonne voie. Elle met en avant le suspense avec l'insertion des trois points de suspension : « vous l'aurez probablement compris, ce cheminement allégorique auquel je vous convie. Poursuivons donc ensemble ce parcours à la découverte de l'Autre. Etes-vous prêts à descendre dans cette mystérieuse vallée..., je vous invite... » (p.45). De même, elle fait appel à des vocables marquant le déplacement « cheminement, poursuivons, parcours, descendre, vallée » qui miment la traversée de la vallée à la recherche de l'autre.

⁵ D'après Roman Jakobson, « le langage doit être étudié dans toutes ses fonctions ». Il en définit six fonctions : La fonction expressive (centrée sur les sentiments du locuteur), la fonction conative (centrée sur le récepteur), la fonction phatique (centrée sur la communication), la fonction référentielle (centrée sur le contexte), la fonction métalinguistique (centrée sur la langue), la fonction poétique (centrée sur l'esthétique du message).

A noter que Nassif se porte le garant de ses concitoyens ; elle essaie de les rassurer afin de leur annoncer que la paix est possible. La phrase « Soyez-en certains : il s'agit du défi des prochaines années à venir auquel nous devons réfléchir afin d'assurer la paix pour les générations futures » (p.39) en est bien l'exemple. Les procédés susmentionnés utilisés lors de la narration traduisent la motivation de Nassif qui est selon Gérard Genette « l'alibi causaliste » (Genette, 1969, p.73) d'un narrateur qui veut arriver à ses fins.

Ainsi, les procédés linguistiques et la dimension de l'oralité montrent bien la tentative de l'auteure de revivifier le texte et d'impliquer le lecteur dans le processus de la réconciliation avec l'autre.

Conclusion

Somme toute, l'œuvre de Nassif est un parcours qui commence au cœur de la Vallée du silence symbolisant parfaitement l'espace existant entre les deux cultures : occidentale et orientale. Cet espace géographique, qui a une portée allégorique séparant les deux versants opposés de la vallée, représente le cheminement difficile à parcourir entre ces deux cultures. Cette œuvre manifeste le désarroi et la tristesse de Madame Nassif vu le manque de communication entre les cultures. Il s'agit d'un appel incessant de l'auteure déchirée qui veut mettre terme à cette rupture entre les peuples en invitant le lecteur à réagir face à ce silence des cultures.

Dans le présent article, nous avons tenté de mettre la lumière sur la rencontre avec l'autre au sein de la Vallée du silence. Nous avons pu montrer que ce déplacement au sein de la vallée tant revendiqué par la romancière à la rencontre de l'autre est un atout qui mène les peuples vers la paix.

Ce parcours à travers l'espace est doublé d'un parcours philosophique et humaniste saillant dans l'œuvre à travers la narration et le recours à plusieurs procédés (socio)linguistiques.

Finalement, dans ce roman, tout en retraçant la théorie de Westphal sur le lien établi entre l'individu et l'espace, Nassif nous livre un très beau témoignage sur cette ouverture sur l'autre qui peut nous servir d'une leçon à retenir. La romancière s'exprime en ces mots: « Je ne suis pas arrivée au stade de renier mes origines : mes racines sont toujours les mêmes, je les ai seulement plantées dans une autre terre, la terre fertile de l'Orient » (Nassif, p.60)

Références

- Bardot Christian (2018). « Samuel Huntington et le choc des civilisations ». Disponible sur le site : <https://grandes-ecoles.studyrama.com/>. Consulté le 21-7-2021.
- Benveniste Emile (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard.
- Berger Peter, Luckmann Thomas (1996). *La Construction sociale de la réalité*. Paris : Méridien-Klinsky. Coll. « Sociétés ».
- Boyer Henri (1996). *Sociolinguistique, territoires et objets*. Lausanne : Delà Chaux et niestlé.
- Castra Michel (2012). « Identité. Les 100 mots de la sociologie ». Paris : Presses universitaires de France. Coll. « Que Sais-Je ? », pp. 72-73.
- Chebel Malek et Godin Christian (2011). *Vivre ensemble, éloge de la différence*. Paris : Editions First Gründ.
- Fontaine Jacqueline (1986). « L'énonciation de Benveniste à Weinrich ». *Histoire Épistémologie Langage*, tome 8, fascicule 2. « Histoire des conceptions de l'énonciation », pp. 207-220. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/hel.1986.2233>. Consulté le 20 février 2021.
- Genette Gérard (1969). « Vraisemblance et motivation ». *Figures II*. Paris : Ed du Seuil, pp.71-99.
- Garnier Xavier (2004). « A quoi reconnaît-on un récit initiatique ? ». *Poétique*, 4, N° 140, pp. 443-454. Disponible sur : <https://doi.org/10.391/poeti.140.140.0443>. Consulté le 11 décembre 2020.
- Harroff- Tavel Marion (2005). « La diversité culturelle et ses défis pour l'acteur humanitaire ». *Cultures & Conflits*. N° 60, pp.63-102. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/conflits.1919>. Consulté le 2 décembre 2020.
- Labov William (2001). *Principles of linguistic change. II, Social factors*. Oxford : Basil Blackwell.
- Levi-Strauss Claude (1952). *Race et histoire*. Unesco.
- Loncan Anne (2013). « La Haine. Préfigurations philosophiques de ses implications en psychanalyse familiale ». *Le Divan familial*. N° 31, pp. 15 – 29. Disponible sur le site : <https://www.cairn.info/revue-le-divan-familial-2013-2-page-15.htm>. Consulté le 28 novembre 2020.
- Maalouf Amin (1998). *Les Identités meurtrières*. Paris : Grasset.

- Mattar Antoine (1987). *La Traduction pratique, français, arabe ; arabe français*. Beyrouth : Dar El-Machreq.
- Mitterand Henri (1980). *Le Discours du roman*. Paris : Presses Universitaires de France. Disponible sur : <http://scholar.google.com>. Consulté le 6 décembre 2020.
- Motte André (2012). « L'Art rhétorique d'Aristote, une œuvre pour notre temps ? » *Examina Antiqua* 3. Liège : Peitho.
- Nassif Stéphanie (2018). *Le Silence des cultures, l'identité évolutive face au choc des civilisations*. Paris : Hermann.
- Polin Raymond (1954). « Sur la signification de la paix d'après la philosophie de Hobbes ». *Revue française de science politique*, N° 4-2, pp.252-277. Disponible sur : <https://www.persee.fr/doc/rfsp>. Consulté le 1 décembre 2020.
- Saussure Ferdinand de (1972). *Cours de Linguistique générale*. Paris : Payot.
- Stovall Tyler (2005). « Universalisme, différence et invisibilité. Essai sur la notion de race dans l'histoire de la France contemporaine ». *Cahiers d'histoire, Revue d'histoire critique*, N° 96-97, pp. 63-90. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/chrhc.956>. Consulté le 25 novembre 2020.
- Tannous Manon Nour (2019). « 'Le choc des civilisations' de Samuel Huntington, une notion débattue ». Disponible sur le site : <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/270680>. Consulté le 23-7-2001.
- Tibloux Emmanuel (1996). « Les enjeux littéraires de la description de l'espace » ? *Espace Temps*, N° 62-63, pp. 116-129.
- Vermes Geneviève (2008). « Quelques étapes de la Psychologie des peuples (de la fin du XIXe siècle aux années 1950). Esquisse pour une histoire de la psychologie interculturelle ». *L'homme et la société*. N° 167-168-169, pp.149-161. Disponible sur : <http://doi.org/10.3917/lhs.167.0149>. Consulté le 27 novembre 2020.
- Weinreich Uriel, Labov William et Herzog Marvin (1968). « Empirical foundations for a theory of language change ». *Directions for historical linguistics*, W. P. Lehmann et Y. Malkiel éd. Austin: University of Texas Press, pp. 95-188.
- Weisgerber Jean (1978). *L'Espace romanesque*. Lausanne : L'Âge d'homme. Disponible sur: <https://scholar.google.com/scholar?hl>. Consulté le 10 novembre 2020.
- Westphal Bertrand (2007). *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Minuit.

-
- Ziethen Antje (juillet 2013). « La littérature et l'espace ». *Arborescences*, Revue d'études françaises, N° 3. Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/1017363ar>. Consulté le 23 novembre 2020.